Le Roi Edvard - Vol. IX

Le Roi Edvard

Neuvi me partie

par un scribe anonyme

Chapitre 9 : Chance

Edvard tait agenouill derri re Moraelyn, pench au-dessus de son paule afin de pouvoir voir les cartes que l'elfe tenait. Il tait assis loin du feu, aussi faisait-il sombre pour des yeux humains, mais Moraelyn tait le seul du groupe laisser Edvard regarder sa main. Les autres joueurs, Beech, Mith et Mats pr tendaient qu'Edvard leur portait malheur. Moraelyn disait que ce n' tait pas vraiment une question de chance, mais que le visage d'Edvard refl tait leur jeu pour ceux qui savaient le lire. Il faisait trop sombre pour que Beech et Mats puissent voir Edvard, pr sent, et Moraelyn bouchait la vue Mith. Et pourtant, le tas de pi ces devant Moraelyn augmentait moins depuis qu'Edvard avait pris place derri re lui. Mais cette fois, il avait r cup r une bonne main. Edvard pouvait le voir. C' tait au tour de Mats. Il r fl chissait.

Fils, tu frissonnes, dit Moraelyn, N'as-tu pas de v tements plus chauds ? Nous devons trouver quelque chose te mettre. L , viens partager mon manteau, alors. Tu peux tenir les cartes, si tu veux. Le vent tait froid, il tait devenu mordant maintenant qu'ils s' taient avanc s vers le Nord et que l'ann e touchait sa fin. Edvard accepta l'abri que repr sentaient le bras de Moraelyn et son chaud manteau de fourrure et s'assit ses c t s.

Je crois que je vais conserver les cartes que j'ai. dit finalement Mats, et il poussa une pile de pi ces dans le pot commun, puis se r solut soudain en ajouter quelques autres. Voil .

Jette la main, Edvard. Nous passons.

Mais c'est une des meilleures mains que nous ayons eues ! protesta Edvard.

Edvard ! gronda Moraelyn.

Comment suis-je cens apprendre, alors ? Mats n' tait oblig de montrer ses cartes que s'ils galaient sa mise.

En observant. Silencieusement. Oh, tr s bien. Personne n'a jamais dit que la paternit tait bon march . Il poussa la plupart de ses pi ces dans le pot pour galer la mise de Mats et Edvard abattit ses cartes.

Ah. dit Mats, Vous n' tes pas oblig de faire a, mon ami. Je montrerai mes cartes au gosse gratuitement.

Mis rable Nordique, r pliqua Moraelyn en une grimace de d go t, abats tes cartes et prends mon or, si tu peux surpasser mon jeu. Voyons si je suis celui qui a besoin d'apprendre comment jouer aux cartes.

Vous n'en avez pas besoin, sourit Mats. Sauf que vous auriez pu accepter mon offre g n reuse au lieu de m'insulter. Mats abattit la main parfaite, appel e Les Dames.

Une plaisanterie pareille frise l'insulte. Mats, m me la simple vue de cette main aurait presque une valeur. Cinq belles Dames ! On ne les voit pas ensemble tous les jours ; elles ne s'entendent pas si bien que a.

Comment avez-vous su ? demanda Edvard.

Ah, je ne le dirai pas. sourit Moraelyn. Il y a des choses que tu dois apprendre par toi-m me. Cela fait partie du jeu. Mais souviens-toi qu'une bonne main ne vaut rien si quelqu'un en a une meilleure.

Je suis d sol . Edvard examina regret les quelques pi ces de monnaie restantes.

Peu importe. Il faut tre fou pour jouer contre Mats les nuits o le dieu de la Chance lui-m me l' paule et o tout ce que j'ai avec moi est un prince br ton fugueur qui devrait tre au lit. Il aurait de toute fa on fini par me gagner cet argent. Comme a, nous pourrons dormir un peu plus.

Rabat-joie. grogna Mats. Ce n'est pas toutes les nuits que Sai me rend visite et que je peux profiter de sa pr sence.

Il peut partir aussi vite qu'il est venu. Sai n'est pas quelqu'un qui tu peux te fier, Mats.

Qui devrait mieux le savoir que moi ? Non, ne vous excusez pas. Merci de vous inqui ter pour moi, mon ami. Ce n' tait pas tout fait injustifi , mais je suis conscient de la tentation. Je sais

quel point la faveur de Sai est versatile et capricieuse. Je ne joue qu'avec mes amis, en qui j'ai confiance.

Bonne nuit, alors. Mith et Moraelyn partirent rejoindre ceux qui dormaient d j , laissant Mats, Beech et Edvard pr s du feu. Le rythme de sommeil naturel des elfes noirs tait une p riode de cinq ou six heures par jour, et une courte sieste de deux ou trois heures apr s minuit. Maintenant qu'ils voyageaient, ils ne dormaient que la nuit, c' tait une contrainte difficile pour Mith et Moraelyn, qui devaient utiliser la magie pour y faire face. Edvard avait dormi un peu quand ils s' taient arr t s pour la nuit, pendant que les autres pr paraient le souper. Par cons quent, il tait bien r veill . Beech ronflait. Mats semblait avoir besoin de moins dormir que les autres.

Mats, parle-moi de Sai. Je n'ai jamais entendu parler de lui auparavant. Je ne savais pas qu'il y avait un dieu de la chance. Je croyais que la chance ne faisait que passer.

Comme tu es Br ton, je peux le comprendre. Les Br tons aiment que les choses soient expliqu es, clairement et raisonnablement, dans l'ordre, de mani re ce qu'une chose d coule de l'autre, et que vous sachiez o vous en tes. La plupart des dieux sont comme a. Ils fixent des r gles et si vous les respectez et rendez hommage au dieu, ils peuvent vous accorder leur faveur. Et plus vous respectez les r gles et plus vous adorez le dieu et plus vous obtenez de faveurs. Ces r gles ne sont pas toujours faciles suivre, et les r gles d'un dieu peuvent vous obliger violer celles d'un autre dieu, mais vous savez ce que vous faites. H bien, Sai n'est pas comme a. Il ne s'agit pas d'un daedra, mais il a vraiment un c t daedrique. Une chose est s re, si vous l'adorez trop, il va vous abandonner purement et simplement. On appelle a le mal de Sai. C'est un d sir immense d' tre toujours en pr sence du dieu. Mon p re en souffrait, le pauvre. Cette maladie va plus loin que le simple d sir de la pr sence du dieu. Les malades ont sans cesse besoin de la preuve de la faveur du dieu. Alors ils parient sans arr t. Pas pour gagner, car tout ce qu'ils gagnent est rejou jusqu' ce qu'ils perdent. Et une fois que c'est fait, ils doivent remettre quelque chose en jeu pour pouvoir encore parier.

"Oh, c'est terrible. Terrible. Mon p re m'a vendu comme esclave cause de a. Plus tard, il a vendu ma soeur a n e. Puis, quand il a encore eu des dettes, il s'est suicid dans l'un de ses rares moments de lucidit , quand il s'est rendu compte de ce qu'il lui arrivait. Ce qu'il avait fait sa famille, lui-m me. Bien s r, je n' tais qu'un enfant quand j'ai t vendu. Je ne comprenais pas. Je pensais que j'avais fait quelque chose de mal, ou que c' tait cause de ma paresse, de ma stupidit ou de ma d sob issance, et que si j'avais t un meilleur fils, on ne m'aurait pas vendu. C'est la voie d'Auriel. Tout le monde s'accorde dire que les enfants devraient respecter leurs parents et apprendre d'eux, mais certains parents ne sont pas dignes de respect. Eh bien,

c' tait une maladie, d'apr s ma m re. J'ignore s'il aurait d tre r primand pour a, pas plus que s'il avait la peste rouge ou la l pre. Je la crois, parfois j'ai encore l'impression que c' tait de ma faute. Eh bien, on peut dire que ce n' tait pas de chance. Mais Sai m'a envoy Moraelyn et 'a vraiment t un jour de chance.

Qu'est-ce qu'un autre dieu a mis dans son cr ne pour qu'il emp che un humain d'en frapper un autre ? Tout autre elfe, dans tout Tamriel, se serait d tourn de d go t ou aurait cess de regarder et ri de la b tise des humains. Deux enfants elfes noirs contre un Nordique qui faisait quatre fois leur taille, et pour ce qu'ils en savaient, je devais avoir m rit ce que je subissais. J'aurais pu tre un voleur ou un meurtrier. Je suppose que j' tais un voleur. Je me suis vol moi-m me, pour ainsi dire.

Moraelyn lui-m me ne peut pas dire pourquoi il l'a fait. Il dit qu'il voulait combattre, ce jour-l , et que voir un esclavagiste sur le sol de Morrowind n'a rien fait pour l'adoucir. C'est pour a que je dis : c'est gr ce Sai. Mais c'est Moraelyn qui entendait le dieu.

Il n'y a pas de doute, c'est une grande chose que de sentir la main de Sai sur son paule. C'est comme monter le meilleur des chevaux, comme l'amour lui-m me. On n'est qu'un avec le monde, et tout suit le m me chemin que soi, et tout est de notre c t , au lieu de la lutte constante qu'est vraiment la vie. Pas besoin d' tre beau ou intelligent ou aimable ou spirituel. Les choses vont juste l o a nous arrange. Pas grave si on fait quelque chose de stupide. a se r v lera comme tant la chose qu'il fallait faire. Coup de chance. Certains semblent tre n s chanceux, d'autres malchanceux. Je ne sais pas pourquoi. La plupart des gens ressentent parfois la pr sence de Sai, je suppose. C'est ton cas, pas vrai ?

Edvard secoua la t te. Il n'avait aucune id e de ce dont parlait Mats.

Eh bien, c'est comme une sorte d'avidit , je suppose, ce Mal de Sai. Tu vois, il n'y a qu'une certaine quantit de chance qui se propage, et si tr s peu de personnes en ont beaucoup, il ne reste plus rien pour les autres. Comme ce soir, j'ai gagn la derni re mise, mais les autres l'ont perdue. Tout le monde ne peut pas gagner avec Sai. Ce n'est pas comme a avec les autres dieux, pas n cessairement. Tu ne comprends toujours pas, pas vrai ? Aimerais-tu entendre une histoire propos de Sai ?

Edvard acquies a de la t te. Mats tait un camarade avec un tr s bon caract re, mais g n ralement tr s silencieux. Au d but, Edvard l'avait cru plut t stupide. La chance de Mats aux cartes semblait lui avoir d li la langue et Edvard voyait d sormais qu'il pensait beaucoup plus qu'il ne parlait.

* * * * * * * *

Il y a fort longtemps, quand il y avait moins de gens et que les loups taient plus nombreux que maintenant, une jeune veuve nomm e Josea vivait en plein milieu de ce qui est pr sent la province de Bordeciel. C' tait une femme ordinaire, ni laide, ni belle. Elle avait des cheveux bruns soyeux, des yeux bruns chaleureux, un nez court, un visage rond et un corps qui allait bien avec. Elle tait la fille unique d'un couple de paysans. Ses parents avaient t emport s par la fi vre typho de quand elle avait dix-sept ans. Peu de temps apr s, elle avait pous Tom, un jeune b cheron l'oeil vagabond et pr dispos la gaiet . Il la mit rapidement enceinte, puis tourna son attention ailleurs. Peu avant l'accouchement, il fut tu par l'orf vre qui, en entrant la maison une heure inattendue, avait trouv le beau b cheron au lit avec sa femme, et lui avait fich un couteau dans le dos.

Le d c s de Tom avait eu lieu le Jour des Coeurs. Le b b , un gar on, naquit quatre mois plus tard au cours de Mi-l'An. Deux voisines taient venues aider la mettre au monde et l'une d'entre elles resta quelques jours. Par la suite elle demeura seule pour s'occuper de l'enfant du mieux qu'elle le pouvait.

Un soir, au cours du Prim toile suivant, Josea sortit de la petite grange pour accomplir les t ches du soir, laissant le b b endormi dans son berceau. Le vent hurlait. Son manteau tait troitement serr autour d'elle. Elle alla traire et nourrir la vache, nourrir les porcs et les poulets. Quand elle quitta la grange, elle sortit en pleine temp te de neige. Le vent s' tait lev un point tel que la porte de la grange lui fut arrach e des mains et claqua contre le mur. Elle ne pouvait m me pas voir la maison, qui tait pr s de la route, et quelque peu au-del de la grange, mais elle avan ait avec confiance.

Elle avait v cu ici toute sa vie et connaissait chaque centim tre de terrain, m me si elle n'avait jamais vu une temp te aussi soudaine et violente. Il y avait d j deux pouces de neiges sous ses pieds. Elle lutta contre le vent pendant un certain temps, jusqu' ce qu'elle se rende compte qu'elle avait d pass la maison. Elle fit demi-tour et tenta de suivre ses propres traces, pensant qu'elle pourrait au moins se r chauffer dans la grange avant de repartir. Mais la neige tombait si dru que ses empreintes de pas se volatilis rent sous ses yeux. Elle tait totalement perdue et avait froid.

Josea lutta dans l'espoir de reconna tre quelque chose, un rocher ou arbre de la route d faut de la maison ou de la grange. Ses mains et ses pieds taient engourdis et tremp s. Elle n' tait pas chaudement habill e et elle avait maintenant froid jusqu'aux os ; de la glace se formait sur ses sourcils et ses cils.

"Timmy ! Tiimmmyyy ! Elle cria le nom de son enfant, en esp rant qu'il se r veille, pleure et qu'elle puisse suivre le son de sa voix jusqu' lui. Elle se leva et couta, haletant dans l'air froid, mais il n'y avait que les hurlements du vent. Le vent, ou quelque chose de plus ? Une silhouette grise prit forme devant elle, la fixant de ses yeux jaunes scintillants. Un grand loup gris.

Son coeur sembla s'arr ter. Ses yeux s'emplirent de larmes la pens e de son enfant sans d fense, seul la maison, et sa m re morte dehors. Quelle malchance, mourir si pr s de chez soi ! Pas de chance. Mais elle avait toujours t malchanceuse, la femme la plus malchanceuse qu'elle connaissait. Il pourrait s' couler des jours avant que quelqu'un pense lui rendre visite. Elle s' croula genoux, puis e. Le loup s'assit devant elle, leva le museau vers le ciel et poussa son terrible hurlement.

Ses mains gel es fouillaient la neige, la recherche d'une pierre ou d'un b ton, n'importe quoi qui lui permettrait de se d fendre contre la meute. Une autre ombre noire sortit du tourbillon de neige blanche. La panique la fit reculer d'un bond. Celui-l tait gris, lui aussi, mais, il tait grand et se tenait sur deux pattes, avec un manteau gris capuche. Sa main gant e s'approcha de la t te du loup et la tapota. Son cri mourut dans sa gorge.

Nul besoin d'avoir peur, jeune fille. Nous ne vous ferons pas de mal, au contraire. tes-vous la m re de l'enfant ?

Elle acquies a de la t te, silencieusement. Sa voix tait naturelle et profonde, claire dans le vent violent, mais ses yeux se pos rent sur son effrayant compagnon.

Nul besoin d'avoir peur. r p ta-t-il. Mon ami Grellan ici pr sent nous ram nera en lieu s r. moins que vous d siriez vraiment passer la nuit ici. Ses mains s'approch rent de celles de la femme et la relev rent, et elle s'appuya sur son bras et boitilla son c t .

Quand ils atteignirent enfin la porte de la maison, il dit : Je me suis arr t ici en esp rant m'abriter de la temp te. J'esp re que cela ne vous d range pas ?

Comment pouvait-elle refuser ? Les hommes aussi pouvaient tre des loups, mais s'il en tait un, il n'en avait pas l'air et il lui r pondrait de toute fa on que non. J-j-je vous en prie, entrez. J-j'avais mis la b-b-bouilloire sur le feu, mais je suppose qu'elle est vide pr sent. dit-elle faiblement.

Je suis entr , vu que personne n'avait r pondu quand j'ai frapp , et j'ai trouv le b b endormi et seul, et la bouilloire d bordait. J'ai sorti la bouilloire du feu, mais j'ai laiss le b b dormir. Je savais que sa m re ne devait pas tre loin, alors j'ai envoy Grellan vous chercher.

Heureusement pour vous j'ai toujours port chance ceux qui m'entourent.

Il releva sa capuche et elle vit qu'il tait grand et p le, avec des cheveux et des yeux argent s, mais un visage jeune. Il avait une mine sinistre, mais son regard et son sourire taient doux.

Mon cheval galement aimerait un abri pour la nuit. Auriez-vous une table lui offrir ?

Pendant qu'il menait son cheval l' curie, elle changea ses v tements mouill s et pr para de quoi souper : de la soupe, du pain et du fromage, et une infusion de racine d'orme. Alors qu'elle servait, elle s'excusa de la maigreur du repas.

Eh bien, c'est un festin compar ce que j'ai fait ! Il sourit, et mangea, avidement. Grellan tait couch pr s du feu, les yeux fix s sur son ma tre, qui lui lan ait de temps en temps un morceau. Il a bien mang , hier. Une chance pour vos poulets, sans quoi j'aurais d vous en acheter un. '

Non, non. protesta-elle. Je vous dois beaucoup et je serais heureuse de partager tout ce que je poss de avec vous. Le b b s'agita puis pleura. Elle le prit, changea sa couche et le mit contre sa poitrine.

O est votre mari, madame ?

Elle h sita un instant - la pens e qu'elle ne devrait pas dire cet tranger quel point elle tait seule et sans protection lui vint l'esprit - puis elle lui raconta la v rit .

Une triste histoire, vraiment. dit-il. Mais il vous a laiss un bel enfant, et cet endroit a l'air confortable. Ses yeux firent le tour de l'humble chalet ; un berceau et un lit de plumes d'un c t , recouvert d'une couverture faite par la m re de Josea, et un tre de pierre de l'autre c t , avec au milieu une table et des chaises fa onn es par son fr re. Une chelle conduisait la soupente o elle dormait quand elle tait enfant. Soudain, cette simple pi ce lui sembla tre un palais. Ils y taient au chaud, au sec et bien nourris, comment cela aurait-il pu tre mieux ?

Vous avez raison, tranger. J'ai de la chance, apr s tout. Maintenant, me raconteriez-vous quelque chose de vous ?

Quelque part, je suis moins fortun que vous. Je suis un vagabond, n de vagabonds, un boh mien de m tier, bien que je puisse mettre la main sur la plupart des choses. Je ne me suis jamais mari et n'ai pas d'enfant, pas plus que je n'ai jamais eu d'autre maison que le chariot tir par mes chevaux. Je ne suis jamais rest longtemps au m me endroit. Mes parents m'ont nomm Sai, mais la plupart des gens m'appellent Chance.

Alors je vous appellerai Chance, car vous m'avez vraiment port chance.

Il se leva et s' tira, et commen a a d gager les restes de leur repas de la table. Il versa de l'eau de la bouilloire en cuivre dans le bassin et commen a laver et s cher les plats, chose qu'elle n'avait jamais vu un homme faire auparavant. Apr s avoir nourri le b b , ils jou rent avec lui sur le tapis, devant le foyer, pendant qu'il lui d crivait les tranges et merveilleux endroits et personnes qu'il avait vus lors de ses voyages, et une fois de plus Josea trouva sa propre vie morne et terne. Au bout d'une heure ou deux, le b b tait fatigu et nerveux, aussi le prit-elle sur ses genoux et chanta-t-elle pour lui jusqu' ce qu'il s'endorme. Elle le d posa dans son berceau et l'enveloppa chaudement dans une couverture en peau de lapin.

Quand elle revint pr s du feu, Chance mit sa main sur la sienne et la tint un moment, sans un mot, puis ils se retrouv rent dans les bras l'un de l'autre s'embrasser goul ment. Ils jet rent leurs v tements et s' tendirent ensemble sans la moindre honte, appr ciant chacun le corps de l'autre dans les scintillements ros s de la lumi re du feu. Il aimait la rondeur de ses seins et de ses cuisses, de son ventre et de ses fesses et dit qu'ils taient aussi juteux qu'une pomme. Son maigre corps p le muscl et ses cheveux soyeux la fascinaient tout autant. Elle avait aim Tom et connu des moments agr ables avec lui, mais rien de semblable ce qu'elle ressentait avec cet tranger.

Elle se leva du lit le matin, au son des pleurs du b b , comme d'habitude. Chance n' tait pas l et elle pensa que ce n' tait qu'un r ve. Alors la porte s'ouvrit et se referma, et il apparut devant elle, enti rement v tu et lui disant de rester l o elle tait. Il l'embrassa sur les l vres, lui amena le b b et resta regarder pendant que ce dernier t tait. Quel dommage que nous ne nous souvenions pas du plaisir que nous avons un jour connu.

Mais nous avons toujours des plaisirs dont nous nous souviendrons, dit-elle, et elle sentit ses joues rougir devant tant d'audace. Il devait la prendre pour une d bauch e !

En effet. dit-il, et il posa ses mains froides contre sa joue chaude.

La temp te avait cess pendant la nuit, mais une paisse couche de neige recouvrait la route, et il tait clair qu'il faudrait attendre des jours avant que le cheval puisse tirer le petit chariot de Chance sur la route. Ce chariot tait peint de couleurs vives, avec des motifs de feuilles, de vignes, et de fleurs en rouge, en bleu, en vert et en jaune. Les roues taient rouges, avec des rayons jaunes. Il avait un toit de toile bleue o moutonnaient des nuages. Josea adorait ce chariot, mais il contrastait trangement avec le calme gris de Chance.

Chance effectua de petits travaux pour elle, r parant des outils, charni res et ustensiles. Il coupa

davantage de bois pour elle, disant que si jamais elle n'en avait pas besoin cette ann e, elle s'en servirait une autre ann e. Il resta une semaine puis vint le d gel. Il restait encore de la glace, mais il tait de nouveau possible de voyager. Ils se regard rent dans la lueur du matin, et il dit que rester un autre jour ne pourrait pas lui faire de mal, ou peut- tre deux, si elle n' tait pas encore fatigu e de le supporter. Elle ne l' tait pas.

Au bout d'une semaine, Chance lui demanda si elle voulait venir avec lui. Son coeur bondit cette question, mais elle parcourut du regard la petite maison o elle avait pass toute sa vie, elle pensa cette terre, au village et son b b , et dit : Je ne peux pas partir. Je n'ai aucun d sir de voyager, et je ne veux pas que mon b b grandisse sans maison, comme un enfant abandonn .

La souffrance envahit le p le visage de Chance, mais il se contenta d'acquiescer d'un signe de t te, harnacha son cheval, et l'embrassa en lui disant au revoir. Des larmes embu rent les yeux de Josea et brouill rent les couleurs gaies du chariot.

Le soleil de l'aube passa tr s lentement, avec de la pluie et de la neige, mais rien d'approchant la temp te qui lui avait apport Chance. De temps en temps, on frappait sa porte, ce qui faisait battre la chamade son coeur, mais chaque fois, ce n' tait qu'un villageois venu pour acheter les herbes s ch es qu'elle vendait. Puis, la premi re nuit de Semailles, elle entendit le craquement d'un chariot et su. Elle se rendit la porte, le visage lumineux et se jeta dans ses bras.

Je ne peux pas rester. dit-il. Je suis seulement de passage... dit-il. Et ce fut tout ce qu'ils se dirent pendant un long moment.

Le printemps vint et les crocus pointaient leur nez hors de la neige. Chance b chait son jardin. Des voisins curieux l'interpell rent, mais ils ne d couvrirent rien de plus son sujet que ce qu'elle savait. Elle leur vendit des oeufs -ses volailles se portaient tr s bien -, des herbes s ch es et un lixir dont elle tenait la recette de sa grand-m re, et qui tait un rem de souverain contre le mal de t te et les rhumatismes. En d pit de leur m fiance envers Chance, ils l'embauch rent pour accomplir quelques petits travaux.

Chance continua d'aller et de venir, ne disant jamais quand et d'o il serait de retour, mais il restait rarement loin plus de quelques jours. Il ne parlait pas avec des mots d'amour, mais l'aimait farouchement tout de m me. Le ventre de Josea s'arrondit, et elle sevra Timmy, lui donnant du lait de vache. Les voyages de Chance devinrent plus courts et moins fr quents. Aux alentours, la terre prosp ra. M me les plus anciens ne purent se rappeler une meilleure r colte. Dans la chaleur du foyer, Josea donna naissance une belle petite fille aux cheveux d'argent, mais aux

yeux bleus comme les bleuets. Chance prit son enfant et irradiait de joie, il semblait alors br ler d'un feu blanc.

Le Roi Edvard - Vol. IX

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:00743B
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	00743B
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_KingEdward09
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_KingEdward09
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.